

LUELLA MILLER

Non loin de la rue principale se trouvait la maison où avait vécu Luella Miller, dont le nom était de mauvais augure dans le village. Cela faisait des années qu'elle était morte, mais, malgré l'éclaircie qui se dessine quand on pense à un danger écarté depuis longtemps, il se trouvait encore des villageois pour croire à moitié à l'histoire qu'ils entendaient dans leur enfance. Au fond d'eux, même s'ils auraient rechigné à l'admettre, survivait la terreur épouvantable connue par ceux de leurs ancêtres qui avaient vécu du temps de Luella Miller. Les jeunes gens frémissaient en passant devant la vieille demeure ; les enfants ne s'en approchaient jamais pour jouer, comme des autres bâtisses inoccupées. Pas une fenêtre de la vieille maison

Miller n'avait été brisée; les vitres reflétaient la lumière du matin en petites taches d'émeraude et de bleu. Le loquet de la porte affaissée, bien qu'elle ne soit pas verrouillée, n'était jamais levé. Depuis que Luella Miller avait quitté la maison, celle-ci n'avait eu d'autre occupant qu'une pauvre vieille âme délaissée qui n'aurait pu avoir pour seul autre abri que celui, bien éloigné, du ciel. Cette vieille femme, qui avait survécu à ses parents et amis, n'avait habité qu'une semaine dans la maison; un matin, on n'avait pas vu de fumée sortir de la cheminée, et tout un groupe de voisins, une bonne vingtaine, étaient entrés et l'avaient trouvée morte dans son lit. Il y avait eu de sombres rumeurs sur la cause de son décès; des témoins avaient évoqué une expression de terreur intense sur le visage de la défunte, qui trahissait l'état de son âme au moment de son départ. À son arrivée dans la maison, c'était une vieille femme robuste et bien portante; sept jours plus tard, elle était morte. Elle semblait avoir été victime de quelque puissance surnaturelle. Depuis sa chaire, le pasteur avait sévèrement dénoncé le péché de superstition, mais il n'avait pas eu raison de ces croyances. Pas une âme dans le village n'aurait préféré la maison Miller à l'hospice. Aucun vagabond, pour peu qu'il ait eu vent de l'histoire, n'aurait cherché à s'abriter sous ce vieux toit, profané par près d'un demi-siècle de craintes superstitieuses.

Il ne restait plus qu'une seule personne dans le village à avoir connu Luella Miller. C'était une femme âgée de bien plus de quatre-vingts ans, qui restait pourtant d'une

vitalité et d'une jeunesse inépuisables. Droite comme une flèche, élancée comme si elle venait tout juste d'être décochée par l'arc de la vie, elle parcourait gaillardement les rues et ne manquait jamais d'aller à l'église, qu'il pleuve ou qu'il vente. Elle ne s'était jamais mariée et vivait seule depuis des années dans la maison située juste en face de celle de Luella Miller.

Cette femme n'avait certes pas la volubilité qui caractérise le grand âge, mais elle n'avait jamais été du genre à tenir sa langue non plus, ni à se dispenser de dire la vérité si l'envie lui en prenait. Elle était désormais l'unique témoin de la vie de Luella Miller, de son apparence et du mal qu'elle avait fait – peut-être rapporté avec quelque malice. Lorsque cette vieille femme prenait la parole – et elle avait un don pour les descriptions, bien que ses pensées s'expriment dans le rude patois de son village natal –, c'était comme si l'on voyait Luella Miller telle qu'elle avait vécu. D'après cette femme, qui répondait au nom de Lydia Anderson, Luella Miller avait une beauté d'un type peu commun en Nouvelle-Angleterre. C'était un être souple et menu, docile face au destin, incassable comme le saule. Elle avait des cheveux blonds, raides et brillants, qu'elle portait délicatement enroulés autour d'un long visage charmant. Ses yeux bleus étaient remplis d'une douce supplication, ses petites mains fines semblaient prêtes à agripper tout ce qui passait à leur portée, ses postures et ses mouvements étaient empreints d'une grâce délicieuse.

« Luella Miller s'asseyait d'une façon que personne aurait pu imiter, même en s'entraînant pendant des lustres, racontait Lydia Anderson, et c'était quelque chose que de la voir marcher. Si l'un de ces saules qui sont là au bord du ruisseau sortait ses racines du sol et se mettait à gambader, il ferait pas différemment de Luella Miller. En plus, elle portait souvent une robe en soie changeante verte et un chapeau avec des rubans verts, et une voilette en dentelle qui flottait autour de son visage, et un ruban vert qui volait à sa taille. C'est comme ça qu'elle était habillée le jour où elle a épousé Erastus Miller. Avant de se marier, elle s'appelait Hill. Elle a toujours eu plein de "l" dans son nom, célibataire ou mariée. Erastus Miller était bel homme, d'ailleurs, plus beau que Luella. Parfois, je me disais que Luella était pas si belle que ça, après tout. On peut dire qu'Erastus l'idolâtrait. Je le connaissais bien, à l'époque. C'était mon voisin, et on était allés à l'école ensemble. Les gens racontaient qu'il me faisait la cour, mais c'était pas vrai. J'y ai jamais cru, sauf peut-être une ou deux fois, quand il a dit des choses qui d'après certaines filles montraient peut-être qu'il avait des intentions. C'était avant que Luella vienne pour être maîtresse à l'école du coin. On se demandait comment elle était arrivée là, parce qu'il paraît qu'elle avait aucune éducation et que c'était l'une des grandes élèves, Lottie Henderson, qui faisait la classe à sa place pendant qu'elle restait assise au fond à faire de la broderie sur un mouchoir en batiste. Lottie Henderson était intelligente, une excellente élève, et elle n'avait d'yeux

que pour Luella, comme toutes les autres filles. Lottie serait vraiment devenue une femme intelligente, mais elle est morte environ un an après l'arrivée de Luella – elle a dépéri et elle est morte, sans que personne sache de quoi. Jusqu'à la toute fin, elle s'est traînée jusqu'à l'école pour aider Luella à enseigner. Le comité savait bien que Luella faisait pas grand-chose, mais ils fermaient les yeux. C'est pas longtemps après la mort de Lottie qu'Erastus l'a épousée. Je me suis toujours dit qu'il avait précipité les choses parce qu'elle était pas capable de faire l'école. Un des grands garçons l'a aidée, après Lottie, mais il avait pas beaucoup d'autorité et ça n'allait pas tout droit à l'école; Luella allait peut-être devoir s'en aller, parce que le comité pouvait pas faire l'autruche plus longtemps. Le garçon qui l'aidait était un brave gars, honnête, et un bon élève, aussi. On raconte qu'il étudiait trop et que c'est ça qui l'a rendu fou un an après le mariage de Luella, mais je sais pas. Et je sais pas non plus ce qui a apporté la consommation du sang à Erastus Miller l'année après son mariage: il y avait pas de consommation dans sa famille. Il s'est affaibli de plus en plus, il était presque plié en deux quand il se démenait pour servir Luella, et il parlait avec un filet de voix, comme un vieillard. Il a travaillé dur jusqu'au bout pour économiser un peu pour Luella. Je l'ai vu dehors sur un traîneau de bois dans les pires tempêtes – il coupait du bois pour le vendre –, et il était voûté là-dessus, l'air plus mort que vivant. Un jour, j'ai pas pu m'empêcher: je suis allée l'aider à charger du bois sur sa charrette – j'ai toujours eu de la

force dans les bras. Il avait beau me dire d'arrêter, il en était pas question, et je crois bien qu'il était ravi du coup de main. C'était pas plus d'une semaine avant sa mort. Il est tombé par terre dans la cuisine en préparant le petit-déjeuner. Il préparait toujours le petit-déjeuner pour que Luella reste couchée. Il faisait tout le ménage, la lessive, le repassage et une bonne partie de la cuisine. Il supportait pas de voir Luella lever le petit doigt, et elle acceptait bien volontiers. Elle vivait comme une reine, sans faire grand-chose. Elle s'occupait même pas de la couture. Elle disait que ça lui faisait mal à l'épaule de coudre, et c'était Lily, la pauvre sœur d'Erastus, qui s'en chargeait. Elle non plus était pas en état; elle était pas bien solide, mais elle faisait un travail magnifique. Elle avait pas le choix, pour satisfaire Luella – qui était tellement difficile. C'est inimaginable, tous les points et les ourlets que Lily Miller a faits pour Luella. Elle a cousu toute la tenue de mariage de Luella, y compris sa robe en soie verte, que Maria Babbit avait coupée. Maria, elle la lui avait coupée pour rien, et c'est loin d'être la seule fois qu'elle a coupé des vêtements et fait des essayages pour Luella pour rien, d'ailleurs. Lily Miller est allée vivre avec Luella après la mort d'Erastus. Elle a abandonné sa maison, alors qu'elle y était très attachée et qu'elle avait pas du tout peur de vivre toute seule. Elle l'a mise en location et s'est installée avec Luella juste après les funérailles.»

Puis, Lydia Anderson, cette vieille femme qui se rappelait Luella Miller, continuait à relater l'histoire de Lily

Miller. C'est apparemment lors de l'emménagement de Lily Miller dans la maison de feu son frère, avec sa veuve, que les villageois commencèrent à parler. La jeunesse de Lily Miller n'était pas loin derrière elle ; c'était une femme robuste et rayonnante, aux joues roses, aux tempes rondes et franches ombragées de boucles noires et épaisses, aux yeux sombres et pétillants. Au bout de six mois chez sa belle-sœur, son teint avait pâli et ses rondeurs s'étaient creusées. Des ombres blanches apparurent dans ses cheveux noirs, l'éclat disparut de ses yeux, ses traits se durcirent et des rides mélancoliques se dessinèrent au coin de ses lèvres, qui continuaient pourtant d'exprimer une douceur sincère, et même le bonheur. Elle était entièrement dévouée à sa belle-sœur ; il ne faisait aucun doute qu'elle l'aimait de tout son cœur et qu'elle était pleinement satisfaite d'être à son service. Sa seule angoisse était de mourir et de la laisser seule.

« La façon qu'avait Lily Miller de parler de Luella... Il y avait de quoi être fou et il y avait de quoi pleurer, racontait Lydia Anderson. Je me suis rendue plusieurs fois chez elles vers la fin, quand Lily était trop faible pour cuisiner. Je lui apportais du flan ou de la crème, un petit plaisir en somme, et elle me remerciait ; et quand je prenais de ses nouvelles, elle disait qu'elle se portait mieux que la veille et me demandait si je lui trouvais pas meilleure mine. Quelle pitié... Elle me disait que c'était terrible pour la pauvre Luella qui devait prendre soin d'elle et faire tout le travail,

parce qu'elle avait plus la force de rien faire. Mais pendant tout ce temps-là, Luella levait pas le petit doigt et personne n'aidait la pauvre Lily, à part quelques voisins qui lui apportaient de petites choses. Mais c'était Luella qui mangeait tout ! J'ai pas peur de le dire. Luella faisait rien d'autre que de rester assise à pleurer. On aurait dit qu'elle aimait beaucoup Lily, et elle dépérissait, elle aussi. Il y en a qui pensaient qu'elle non plus n'en avait plus pour longtemps. Mais, après la mort de Lily, sa tante Abby Mixter est arrivée, et alors Luella s'est requinquée, elle a retrouvé ses rondeurs et ses joues roses. Puis la pauvre tante Abby a commencé à décliner, comme Lily avant elle, et je suppose que quelqu'un a prévenu sa fille mariée, Mrs Sam Abbot, qui vivait à Barre, parce que celle-ci a écrit à sa mère qu'elle devait venir lui rendre visite sur-le-champ ; mais tante Abby refusait de partir. Je la revois encore. C'était une très belle femme, grande et imposante, avec un visage fort et carré, et un front haut qui disait à lui seul comme elle était bienveillante et gentille. Elle prenait soin de Luella comme elle l'aurait fait d'un bébé, et quand sa fille mariée l'a envoyée chercher, elle a refusé de bouger d'un pouce. Sa fille avait toujours beaucoup compté pour elle, mais elle disait que Luella avait besoin d'elle, alors que sa fille, non. Sa fille a pas arrêté d'écrire et d'écrire, mais ça servait à rien. Elle a fini par venir, et quand elle a vu de quoi sa mère avait l'air, elle a éclaté en sanglots et s'est presque mise à genoux pour la supplier de partir. Elle a aussi dit à Luella le fond de sa pensée. Elle l'a accusée d'avoir tué son